

# « Tous les maires partagent les mêmes difficultés »



Déjà engagé au sein de l'AMF depuis vingt ans, Philippe Laurent espère succéder à François Baroin qui ne se représente pas.

**92 | Sceaux Philippe Laurent (UDI) est en campagne**

**pour la présidence de l'Association des maires de France (AMF).**

**Le maire (UDI) de Sceaux, candidat à la présidence de l'Association des maires de France (AMF), vient de sortir un ouvrage sur la décentralisation intitulé «Maire de toutes les batailles». Il est en vente depuis le 2 septembre.**

**Propos recueillis par Anne-Sophie Damecour**

**édile de Sceaux** depuis vingt ans, Philippe Laurent publie « Maires de toutes les batailles », sorti le 2 septembre en librairie. L'essai, un plaidoyer en faveur de l'autonomie locale, s'adresse en partie aux 35 000 adhérents de l'AMF. L'élu revient aussi sur son parcours d'homme politique local depuis son entrée au conseil municipal de Sceaux. Et livre son analyse de la situation politique et économique du pays, empêtré et empêché malgré les bonnes volontés. Selon lui, la crise, dont la France ne voit pas encore le bout du tunnel, « a mis en lumière une forme de faillite de l'État centralisé et a signé la revanche des acteurs locaux et la valeur de l'intelligence de terrain ». PHILIPPE LAURENT Pourquoi avoir écrit ce livre ? Je voulais raconter mon expérience de maire, rôle qui est, selon moi, le point central d'un écosystème local. On a bien vu, avec la crise sanitaire et économique, que le maire a la capacité de mobiliser pour être dans l'efficacité. Mais si les choses se sont améliorées ces derniers mois sur le plan relationnel entre les élus locaux et le gouvernement, cela reste toujours très compliqué avec les administrations centrales. Alors que la clé est évidemment de nous donner davantage de marge de manœuvre.

Et vous êtes en campagne...

Je savais très bien que François Baroin (*NDLR : le président LR de l'AMF*) ne souhaitait pas continuer et je lui avais annoncé il y a plusieurs mois déjà que, dans ce cas, je serai candidat. Mais sachant que cela n'irait pas de soi pour Les Républicains, je me suis décidé à publier ce livre, dont la préface est signée Gérard Larcher. Ce qui est très important pour moi, car le président du Sénat joue un rôle essentiel auprès des maires, il est très respecté. J'occupe des fonctions au sein de l'AMF depuis vingt ans et la présidence n'est pas un marchepied mais un aboutissement.

Quelles sont, selon vous, les qualités d'un « bon maire » ?

Il faut être sur tous les fronts, même quand cela ne concerne pas directement les compétences du maire. Car il est celui qui écoute. Les habitants savent pertinemment que le maire ne peut pas tout. Aujourd'hui, il a de moins en moins de moyens, mais on lui en demande toujours plus. Il faut donc savoir être créatif ! Un maire, quand il s'agit de villes moyennes, est aussi un patron de PME qui gère de l'humain. Enfin, moi, je fonctionne ainsi.

Vous livrez un plaidoyer en faveur d'une décentralisation réelle...

En la matière, l'hypocrisie est totale. Il suffit de voir le plan de relance. Les maires doivent faire valider les projets par toute une palanquée d'échelons administratifs. Au final, on perd un an. Tant qu'il n'aura pas été intégré que les élus locaux sont tout à fait à même de gérer les choses

et qu'on ne leur donnera pas l'autonomie suffisante pour cela, on n'avancera pas.

Vous parlez également de cette communauté des maires, soudés par le fossé qui s'est creusé avec l'État ces dernières années. Que voulez-vous dire ?

J'assiste régulièrement aux assemblées générales départementales des maires. Il est très frappant de voir à quel point les étiquettes politiques y sont effacées. Tous les maires partagent les mêmes difficultés. Ils sont conscients qu'il faut renforcer leur solidarité. Car il faut être tenaces et organisés pour ensuite porter des propositions auprès du gouvernement.

« **Maires de toutes les batailles** », de Philippe Laurent. Édition L'Aube. Septembre 2021. 15 €.